



National Collaborating Centre
for Determinants of Health

Centre de collaboration nationale
des déterminants de la santé

Mind the Disruption

TRANSCRIPTION DE L'ÉPISODE DU BALADO
ET DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2 | ÉPISODE 4

Disruption en matière de justice raciale et climatique

Épisode diffusé le
26 mars 2024



Mind the Disruption est un balado sur les gens qui refusent d'accepter les choses telles qu'elles sont et qui poussent pour que tout le monde puisse vivre en meilleure santé. Des gens comme vous et moi qui aspirent à créer un monde plus juste et en meilleure santé.

Dans la deuxième saison de **Mind the Disruption**, nous explorons **les mouvements sociaux pour la justice sociale** : des groupes de personnes travaillant ensemble à construire un pouvoir collectif de changement. Tout au long de la saison, nous nous sommes plongés dans les approches visant à faire progresser l'équité raciale, à appliquer l'intersectionnalité, à renforcer le pouvoir communautaire et à travailler ensemble. Dans chaque épisode, nous citons des actions concrètes que la santé publique peut entreprendre pour travailler avec les autres au service des mouvements sociaux pour la justice sociale.

Le présent document accompagne l'enregistrement de l'épisode et est disponible en français et en anglais. Il offre une façon différente d'interagir avec le balado. Il comprend une transcription écrite de l'épisode 4 avec des citations clés, des ressources connexes et des questions de discussion pour susciter la réflexion, le partage et l'action.

ANIMATRICE



BERNICE YANFUL

Bernice Yanful Ph. D. est spécialiste du transfert des connaissances au Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé (CCNDS) et elle travaillait auparavant comme infirmière en santé publique en Ontario. Bernice se consacre à l'avancement de l'équité en santé, en mettant particulièrement l'accent sur les systèmes alimentaires.

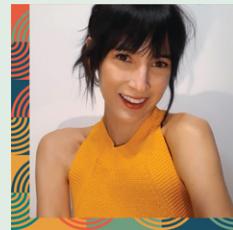


INVITÉS DU BALADO*



IMARA AJANI ROLSTON

Imara Ajani Rolston, Ph. D., est psychologue social, responsable de l'élaboration de politiques, professeur agrégé et directeur du laboratoire communautaire de résilience climatique à l'École de santé publique Dalla Lana de l'Université de Toronto. M. Rolston a participé à des recherches et à des publications dans les domaines du VIH/sida, de la promotion de la santé et du développement communautaire et a fait progresser la justice raciale et les interventions en réponse aux changements climatiques en milieu urbain avec le Resilient TO Office de la Ville de Toronto et l'unité Confronting Anti-Black Racism (lutte contre le racisme envers les Noirs). Il compte plus de 15 ans d'expérience en Afrique subsaharienne au sein d'organismes comme la Fondation Stephen Lewis, Oxfam Canada et Greenpeace Afrique.



DIANA CHAN McNALLY

Diana Chan McNally (dipl. d'agente communautaire, baccalauréat en beaux-arts, M. A., M. Éd.) est une travailleuse de première ligne qui soutient les personnes non logées dans le quartier est du centre-ville de Toronto. Puisant dans son expérience vécue des services sociaux et de l'itinérance, son travail se concentre sur les droits de la personne et les questions d'équité pour les personnes sans logement, et en particulier les campements. Elle est diplômée de la Maytree Policy School et boursière du Projet McNally pour la recherche paramédicale (McNally Project for Paramedicine Research).

* Les invités ont fourni le contenu de leur présentation.

DESCRIPTION DE L'ÉPISODE

À titre de directeur du laboratoire communautaire de résilience climatique, Imara Rolston, Ph. D., reconnaît que la crise climatique constitue une urgence sanitaire qui aura une incidence disproportionnée sur les communautés racisées. Écoutez ou lisez cet épisode pour savoir comment Imara Rolston et son équipe rassemblent des dirigeants d'organismes à but non lucratif, des leaders locaux, des universitaires et des décideurs politiques pour créer un cadre de résilience climatique axé sur la justice raciale à Toronto. Grâce à ce travail, ils aident les grandes villes à prendre conscience de l'esclavage et du colonialisme historiques et à intégrer des solutions communautaires. Diana Chan McNally, agente de proximité, réfléchit ensuite aux possibilités pour la santé publique d'améliorer les initiatives de mobilisation communautaire.



National Collaborating Centre
for Determinants of Health
Centre de collaboration nationale
des déterminants de la santé

DANS CET ÉPISODE

- 4 [Présentation de la saison 2](#)
- 4 [Réfléchissez-y!](#)
- 5 [Présentation de cet épisode](#)
- 7 [Discussion avec Imara Ajani Rolston \(Ph. D.\)](#)
- 8 La fracture race-territoire-climat
- 12 Harmoniser les démarches de résilience climatique et de justice sociale
- 15 Espoirs pour l'avenir
- 16 Comment la santé publique peut-elle mettre fin à l'injustice raciale et climatique?
- 18 Réflexions sur le travail en justice raciale et climatique
- 20 [Discussion avec Diana Chan McNally](#)
- 21 Appliquer le prisme structurel
- 22 Engagement communautaire et justice climatique
- 26 Comment la santé publique peut-elle améliorer les pratiques d'engagement communautaire?
- 27 [Retour sur l'épisode](#)
- 28 [Questions de réflexion](#)



CITATIONS DE LA SAISON 1

JENNIFER SCOTT

Je pense que si je sors travailler, c'est la mort à coup sûr. ([Saison 1, épisode 1](#))

PAUL TAYLOR

C'est une série d'injustices qui permettent à certaines personnes d'accéder aux aliments auxquels d'autres personnes accèdent difficilement. ([Saison 1, épisode 5](#))

SAMIYA ABDI

Les gens s'enlisent dans le paradigme de l'impuissance. ([Saison 1, épisode 3](#))

HARLAN PRUDEN

Demandez-vous toujours « pourquoi ». ([Saison 1, épisode 6](#))

SUME NDUMBE-EYOH

J'ai eu parfois l'impression que j'allais peut-être être congédiée. ([Saison 1, épisode 2](#))

SAROM RHO

C'est l'instant où nous refusons. ([Saison 1, épisode 4](#))

HEATHER LOKKO

Si nous ne créons pas intentionnellement un certain malaise, les choses ne changeront pas. Le statu quo perdurera, ce qui est inacceptable. ([Saison 1, épisode 8](#))



PRÉSENTATION DE LA SAISON 2

BERNICE YANFUL (CCNDS)

Bonjour et bienvenue à la deuxième saison de Mind the Disruption. Je m'appelle Bernice Yanful. Je suis spécialiste du transfert des connaissances au Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé, un organisme qui met les connaissances en pratique dans le but d'améliorer la santé de tout le monde. J'ai également travaillé comme infirmière en santé publique dans un service de santé publique de l'Ontario et j'ai récemment terminé mes études doctorales à l'Université de Toronto.

Cette saison, nous discutons des mouvements sociaux pour la justice sociale : des groupes de personnes travaillant ensemble à construire un pouvoir collectif de changement et de santé pour tous. Nous nous intéresserons à une gamme de sujets avec des gens de partout au Canada. Nous parlerons de l'environnement, du statut d'immigration, de l'alimentation, de la naissance, du handicap et de la pauvreté. Nous parlerons également de racisme, de capitalisme et de colonialisme. Et enfin, nous parlerons des solutions et du pouvoir de l'action collective.

Dans chaque épisode, vous entendrez parler d'une personne disruptrice – quelqu'un qui refuse d'accepter les choses telles qu'elles sont. Cette personne voit une situation injuste ou inéquitable, et prend des mesures audacieuses et courageuses, souvent face à une résistance active. Elle travaille avec d'autres personnes pour perturber le statu quo, car elles partagent la conviction profonde qu'un monde meilleur est possible. Vous entendrez également une deuxième personne invitée, quelqu'un qui réfléchira à la façon dont la santé publique peut faire les choses différemment et mieux. À la fin de chaque épisode, nous citerons quelques actions concrètes que la santé publique peut entreprendre pour travailler avec d'autres au service des mouvements sociaux pour la justice sociale.

REBECCA CHEFF (CCNDS)

Ce balado est produit par le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. Nous aidons la communauté canadienne de la santé publique à aborder les déterminants structurels et sociaux de la santé et à faire progresser l'équité en santé. Nous faisons partie de l'un des six Centres de collaboration nationale en santé publique qui travaillent partout au Canada. Nous sommes financés par l'Agence de la santé publique du Canada. Nous sommes accueillis par l'Université St. Francis Xavier, qui se trouve en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple micmac. Ce balado s'inscrit dans le cadre de l'engagement de notre organisation à affronter les systèmes d'oppression qui se croisent et à cerner des possibilités concrètes de perturber le racisme et le colonialisme. Les points de vue exprimés dans ce balado ne reflètent pas forcément ceux de notre organisme de financement ou de notre organisme hôte.

RÉFLÉCHISSEZ-Y!

Avant de lire ou d'écouter cet épisode, réfléchissez à votre compréhension actuelle de la justice raciale et de la justice climatique.

- Où constatez-vous l'intersection du racisme et du colonialisme avec la crise climatique?
- Qu'avez-vous appris à ce sujet à l'école, au travail, dans votre vie ou dans les médias?



PRÉSENTATION DE CET ÉPISODE

« Ne permettez pas aux discours dominants sur le climat de réduire au silence votre volonté d'aborder les séquelles de l'injustice raciale, les séquelles de la dépossession des peuples autochtones, dans les conversations sur le climat, et ce, tout le temps... et dans tous les domaines. » (Traduction libre)

IMARA AJANI ROLSTON

BERNICE (NARRATION)

Vous venez d'entendre l'inspirant Imara Ajani Rolston (Ph. D.) encourager les défenseurs de la justice climatique à faire le lien entre des systèmes comme le racisme et la colonisation et les répercussions inégales de la crise climatique. Imara est fermement convaincu que contrer la crise climatique nécessite des solutions communautaires. Il s'agit donc d'entretenir des relations de confiance et de dialoguer en profondeur avec les communautés. Je parlerai avec Diana Chan McNally, travailleuse communautaire depuis longtemps, pour savoir comment faire cela, selon elle.

Avant d'aller plus loin, prenons du recul pour mieux comprendre le mouvement de la justice climatique.

BERNICE (NARRATION)

Vagues de chaleur à Montréal.

CAROLINA JIMENEZ (CCNDS)

Ouragans en Louisiane.

REBECCA

Inondations au centre du Mali.

MIRO SIROIS (CCNDS)

Tempêtes de grêle en Italie.

CHRIS PERRY (CCNDS)

Smog à New Delhi.

NANDINI SAXENA (CCNDS)

Glissements de terrain à Petrópolis.

MANDY WALKER (CCNDS)

Feux de forêt au Yukon.

PEMMA MUZUMDAR (CCNDS)

Fonte de la glace de mer au large de l'île de Baffin.

BERNICE (NARRATION)

Ce ne sont que quelques exemples des régimes climatiques changeants et des phénomènes extrêmes liés au réchauffement rapide de la planète. La crise climatique, en tandem avec d'autres changements écologiques d'origine humaine, influe sur l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la nourriture que nous mangeons et sur toutes les conditions de la vie quotidienne. De nombreuses personnes qualifient la crise climatique d'urgence sanitaire en citant la hausse des taux de maladies respiratoires, de maladies cardiaques et de la maladie de Lyme, et les perturbations du système alimentaire, entre autres.

Bien que la crise touche tout le monde, ses répercussions ne sont pas les mêmes pour tous. Tout comme pour les autres problèmes de santé complexes, la répartition du pouvoir et des ressources rend certaines personnes plus vulnérables.

Dans le monde entier, un nombre croissant de personnes attirent l'attention sur les dangers

des changements climatiques et exigent qu'on intervienne sans tarder. Greta Thunberg, Leonardo DiCaprio et Al Gore sont des noms que vous avez vraisemblablement déjà entendus. Ils sont devenus les visages de l'action climatique en exigeant le changement. Mais avez-vous entendu parler de Xiye Bastida, de Jacqui Patterson ou de Robert Bullard, Ph. D.?

Ce sont des personnes qui, comme tant d'autres, dirigent un mouvement pour la justice climatique, axé sur la voix des personnes les plus touchées par la crise, mais souvent ignorées par l'activisme climatique traditionnel. Ce sont des personnes comme les membres des communautés noires, autochtones et racisées.

Un rapport de 1999, intitulé [Greenhouse gangsters vs. climate justice](#), contient l'une des premières références connues à la justice climatique. Publié par le Transnational Resource and Action Center américain, ce rapport a affirmé que le réchauffement climatique mondial « pourrait fort bien être le plus grand problème de justice environnementale de tous les temps » [traduction]. Et ses auteurs soutiennent que les entreprises qui en sont coupables, comme celles de l'industrie pétrolière, doivent être tenues responsables de leur rôle moteur dans les changements climatiques.

Depuis cette date, le mouvement de la justice climatique prend différentes formes dans le monde entier. En Amérique du Nord, le mouvement repose sur les épaules de nombreux autres mouvements ou leur est lié : la réconciliation avec les Autochtones, l'action climatique décolonisatrice, Land Back (Retour des terres), le mouvement des droits civiques, Black Lives Matter (La vie des Noirs compte) et les efforts axés sur la justice environnementale.

Vous vous souvenez sans doute d'Ingrid Waldron, Ph. D., de notre premier épisode de la saison. Elle parle ici de l'importance de combattre le racisme dans l'action climatique.

INGRID WALDRON | Le discours sur le climat traite à juste titre des répercussions que nous subissons tous. Mais nous devons également parler de ceux qui les subissent davantage. Et je pense que les Blancs n'aiment pas parler de qui les subit davantage, de manière disproportionnée. En effet, quand on parle des personnes exposées davantage à ces répercussions, on en conclut qu'il est nécessaire de résoudre leurs problèmes avant tout. Et, pour moi, c'est indispensable. Si quelqu'un est plus vulnérable, on doit s'attaquer d'abord à ses problèmes.

Donc, tant que les changements climatiques font sentir leurs effets sur nous tous – nous le savons, nous le voyons, nous le ressentons et nous sommes tous témoins des vagues de chaleur – nous pouvons dire que ces phénomènes n'ont rien à voir avec la race. En vérité, ils sont également liés à la race ([enregistré pour l'épisode 1 de la saison 2](#), mais sans être inclus dans sa version publiée).

BERNICE (NARRATION)

L'épisode d'aujourd'hui est consacré aux relations de cause à effet. La relation entre le climat et notre santé. La relation entre l'identité noire, autochtone et racisée et l'expérience différente de la crise climatique. Les relations qu'il est possible d'établir entre les villes et les secteurs.

L'épisode d'aujourd'hui aborde également les décisions que nous prenons en avantageant certaines personnes et en désavantageant d'autres : les décisions qui peuvent empêcher la crise climatique de s'aggraver et permettre de mieux se préparer à ce que l'avenir nous réserve et les décisions importantes en vue de protéger et de soutenir les communautés noires, autochtones et racisées.

DISCUSSION AVEC IMARA AJANI ROLSTON (Ph. D.)

BERNICE

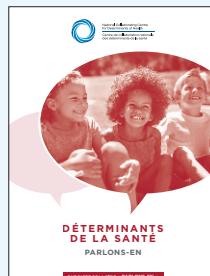
Imara est le fondateur du laboratoire communautaire de résilience climatique à l'École de santé publique Dalla Lana de l'Université de Toronto. Il est motivé par la relation qu'il constate entre la justice raciale et la capacité d'une communauté en résilience climatique, c'est-à-dire « se préparer, réagir, se rétablir et se transformer face à la crise climatique » [traduction].

Imara a débuté sa carrière en travaillant auprès des jeunes de Toronto. Il a passé ensuite plus de 15 ans à répondre à la crise du VIH/sida en Afrique subsaharienne. Ces expériences ont fait prendre conscience à Imara des liens entre les injustices passées et les problèmes présents ici et maintenant. Il a également pris conscience du fait que des systèmes comme l'esclavage et la colonisation ont dépossédé les jeunes noirs, autochtones et racisés de leurs relations avec les terres, leur langue, leurs aînés, leurs pratiques culturelles, leurs possibilités éducatives et leurs ressources matérielles. Je voulais en savoir plus à ce sujet et sur ce qui a conduit Imara au mouvement de la justice climatique.

Déterminants de la santé : Parlons-en

CCNDS. [2024].

Ce document de la série Parlons-en du CCNDS promeut la compréhension de termes comme les déterminants structuraux, sociaux et écologiques de la santé. Cette ressource permet aux praticiens de la santé publique, aux chercheurs et aux étudiants de réfléchir à ces termes interdépendants et à leur application à la pratique des soins de santé axée sur l'équité.



BERNICE

Je vous ai entendu vous qualifier de travailleur teigneux auprès des jeunes, une description que j'aime beaucoup, en passant. Donc, comment êtes-vous passé de la situation de travailleur teigneux auprès des jeunes, et en quoi consistait-elle, à votre travail actuel dans le domaine de l'action et de la résilience climatiques?

IMARA

J'ai commencé par travailler auprès des jeunes dans le quartier de Regent Park pour un organisme qui s'appelle Passeport pour ma réussite. C'était un point de départ très personnel pour moi, en partie parce que j'ai grandi avec des amis assujettis au profilage policier. J'ai vécu un intense profilage policier pendant ma jeunesse.

Et donc, que faut-il en déduire quand vous êtes un travailleur auprès des jeunes et que les gens vous disent que la surveillance policière doit répondre à l'augmentation de la violence par les armes à feu? Que c'est un outil de dépossession.

Si, pendant la pandémie de sida, les gens vous disent « abstinence, fidélité et préservatifs », c'est un outil de dépossession.

Si, pendant votre conversation sur le climat, les gens vous disent que les réponses purement technocratiques sont celles qui conviennent pour les graves retombées climatiques et crises climatiques, c'est un outil de dépossession.

Par conséquent, faire évoluer le discours par le travail politique et par des mesures radicales dans tous ces domaines différents est devenu le travail de prédilection.

C'est un genre de fil rouge. C'est comme cela que, étant un travailleur teigneux auprès des jeunes qui essayait de remédier à la dépossession ressentie à plusieurs égards pendant ma jeunesse en travaillant



avec d'autres jeunes noirs, la lutte en première ligne contre le sida est devenue une partie essentielle de mon travail et m'a ouvert à une conversation plus large sur ce qui est probablement l'un des sujets les plus importants pour nous à l'échelle mondiale, à savoir la crise climatique et l'injustice climatique.

BERNICE

C'est fascinant. Donc, d'après ce que vous nous avez dit, on dirait que vous travailliez à résoudre différents problèmes quasiment en même temps, simultanément et que vous avez commencé à voir leur commun dénominateur, c'est bien cela? Le discours dominant décrétait qu'il incombat à chaque personne d'agir différemment, mais vous avez parfaitement compris que les déterminants structuraux de la santé étaient à l'origine de ces différents problèmes.

IMARA

C'est tout à fait exact.

BERNICE (NARRATION)

Vous venez d'entendre parler des déterminants structuraux de la santé, qu'on appelle parfois les causes profondes de l'iniquité en santé. Un groupe de chercheurs vient de les décrire comme les règles écrites et non écrites à l'origine des schémas d'avantages au sein de différents groupes. Ce sont notamment les valeurs, les croyances, les visions du monde, les lois, les politiques et les pratiques qui créent des avantages pour les personnes blanches et des désavantages pour celles qui sont racisées. Et cela crée des différences systématiques, injustes et évitables dans le domaine de la santé.

Comme ces règles sont habituellement créées par les personnes qui détiennent plus de pouvoir au sein de la société, il n'est pas surprenant qu'elles soient conçues de manière à maintenir le statu quo.

Imara a vu ces règles en jeu pendant son travail auprès des jeunes à Toronto et à nouveau pendant son travail en santé mondiale à l'étranger.

Pendant qu'il se trouvait en Afrique subsaharienne, il a été témoin de pluies de plus en plus imprévisibles, de conditions météorologiques plus chaudes et plus sèches et des perturbations de l'approvisionnement alimentaire des communautés. Ces changements étaient largement attribuables aux nations industrielles occidentales qui consommaient et émettaient plus que leur juste part des gaz à effet de serre.

À son retour à Toronto, Imara était prêt à s'engager dans le mouvement local de la justice climatique.

IMARA

Mon retour à Toronto a commencé à me faire changer d'optique et à donner un sens à tout cela. Et donc, quand on revient à Toronto et qu'on a adopté la perspective des changements climatiques – quand on est un travailleur auprès des jeunes traditionnellement teigneux qui comprend comment notre ville a été édifiée pour déposséder intentionnellement de plusieurs façons et que la crise climatique va toucher de manière disproportionnée les gens noirs, racisés et autochtones comme on le sait, mais que cela est effacé de la conversation prédominante – on reconnaît que ce qui vous importe vraiment, vraiment le plus, c'est de vous engager aux côtés d'autres personnes qui font progresser ce travail dans la ville depuis longtemps. Il s'agit, en fait, de se concentrer sur le changement perturbateur et transformateur et, en particulier, d'axer la conversation sur les changements climatiques, ici, dans cette ville, sur la justice raciale et sur le travail de décolonisation. Et cela va être votre tâche.

La fracture race-territoire-climat**BERNICE**

Parlez-moi du laboratoire communautaire de résilience climatique. Vous êtes le fondateur de ce laboratoire dans le cadre de l'Université de Toronto, n'est-ce pas?

IMARA

Oui, absolument.

BERNICE

Donc, qu'est-ce qui vous a inspiré la création de ce laboratoire?

IMARA

Quand je suis revenu à Toronto, je me suis joint à la Ville de Toronto en tant qu'Urban Fellow (boursier urbain), un poste qui permet de travailler dans deux équipes différentes. J'ai commencé par le Bureau du logement abordable où j'ai beaucoup appris.

Mais, ce qui a été encore plus formateur ensuite, c'est mon travail au sein de l'équipe ResilientTO de la Ville, celle qui était en train d'élaborer la stratégie municipale de résilience climatique. À ce moment, la Fondation Rockefeller octroyait un financement à 100 grandes villes du monde entier pour élaborer leur propre stratégie de résilience climatique et la Ville de Toronto en faisait partie.

Donc, j'appartenais à une équipe de cinq personnes qui élaborait et qui promouvait cette stratégie, mais, à l'époque, c'était la Ville de Boston qui était mon étoile du Nord. La Ville de Boston avait créé une stratégie de résilience climatique axée sur la justice raciale et je croyais que la Ville de Toronto devrait en faire autant à cause de notre structure. En effet, une fracture raciale-territoriale existe ici et ne fait que s'aggraver.

BERNICE

Dites-m'en plus à ce sujet. De quoi s'agit-il?

IMARA

Il y a quelque temps, un travail sur les trois villes de Toronto décrivait comment notre ville se polarisait en fonction du revenu, son centre étant lié à un revenu supérieur et ses banlieues lointaines à un revenu plus faible. C'était un phénomène qui s'intensifiait au fil du temps.

À mesure que le travail de David Hulchanski avançait, il a commencé à constater que la race était un fil conducteur dans cette recherche. Il ne s'agissait pas

seulement d'une fracture revenu-territoire dans notre ville, mais d'une fracture race-territoire-revenu qui se creusait de plus en plus.

Et cette fracture se creuse dans une ville sans antécédent de politique d'exclusion systématique, mais avec des antécédents indéniables de racisme systémique et de désinvestissement dans les quartiers à la population de personnes noires et racisées plus nombreuses.

« Il ne s'agissait pas seulement d'une fracture revenu-territoire dans notre ville, mais d'une fracture race-territoire-revenu qui se creusait de plus en plus. »

[Traduction libre]

IMARA ROLSTON

C'était donc la plus grande partie de ce travail. Et c'est ainsi que j'ai pris conscience de la relation entre la Ville de Toronto et la Ville de Boston. Et c'est pour cela que j'en ai conclu qu'une approche axée sur la justice raciale était vraiment importante pour la Ville.

Je suis passé de l'équipe de la résilience climatique à l'Unité de la lutte contre le racisme anti-Noirs de la Ville de Toronto et j'ai reconnu qu'il n'existait aucun lien clair entre ces deux espaces de politique. L'Unité de la lutte contre le racisme anti-Noirs réalisait un travail massif et important qui allait de la transformation des services policiers à la promotion de la justice alimentaire en passant par une multitude d'autres choses.

Mais le climat n'était pas une partie essentielle de la conversation. Par conséquent, le laboratoire vise à rompre cette conversation et à la faire sortir de la Ville pendant un moment pour réfléchir à la marche à suivre pour donner naissance à une conversation

sur la résilience climatique axée sur la justice raciale en discutant en profondeur avec les gens de partout en Amérique du Nord qui y réfléchissent. L'objectif poursuivi consistait à faire progresser le travail sur la résilience climatique axée sur la justice raciale, mais de façon à rassembler les décideurs politiques, à rassembler les universitaires, à rassembler les dirigeants d'organismes à but non lucratif et les leaders communautaires afin qu'ils puissent collaborer tous ensemble à cette fin.

L'idée est que cette responsabilité ne peut pas incomber seulement aux décideurs politiques. Cet objectif ne peut pas exister uniquement dans le domaine d'action des organismes à but non lucratif. Il doit y avoir des intervenants, peut-être comme le laboratoire, qui coorganisent des domaines d'action pour cette collaboration.

BERNICE

C'est vraiment sympa. Cela a l'air remarquable.

Et vous avez mentionné qu'il existe une fracture liée à la race et au revenu. Comment ces fractures entrent-elles en jeu dans les répercussions de la crise climatique?

IMARA

Je pense que c'est une question importante et qu'il s'agit d'une vulnérabilité disproportionnée. Notre conception de l'urbanisme, notre conception de l'embourgeoisement sont l'une et l'autre des piliers de la vulnérabilité au climat.

Le fait que notre système alimentaire nuit de manière disproportionnée aux moyens de subsistance des résidents noirs au Canada et, en particulier à Toronto, constitue une vulnérabilité au climat.

Le fait que notre ville n'assume pas encore les répercussions de l'embourgeoisement sur les quartiers traditionnellement noirs où la population de résidents noirs est traditionnellement élevée constitue une vulnérabilité au climat.

Le fait que, selon nous, l'application de la loi et les services policiers sont notre principale intervention pour assurer la sécurité et le bien-être communautaires ou l'étaient jusqu'à un passé récent, constitue une vulnérabilité au climat.

Et quand vous faites la synthèse de tout cela et que vous reconnaissiez que ces vulnérabilités touchent de manière disproportionnée certains quartiers très particuliers de la ville, vous prenez conscience de l'existence d'une fracture race-territoire-climat. Et cette fracture est immense, béante et se creuse au fil du temps.

Et, vous savez, nos réalités de la crise du logement que nous traversons actuellement, l'aggravation de l'injustice alimentaire et de l'apartheid alimentaire depuis la COVID-19 sont de nombreuses indications que nous allons dans la mauvaise direction.

Un immense travail a été accompli dans les quartiers, principalement sous la direction des personnes noires et racisées, des personnes autochtones dans ces quartiers en vue de redéfinir la façon dont cet espace de Toronto – Tkaronto – est façonné et fonctionne et existe sous la forme d'un collectif de personnes vivant ensemble dans un espace et sur ces terres. Par conséquent, le travail du laboratoire fait en grande partie appel à ces initiatives et à cette expérience qui le dirige dans la création de visions pour réinventer Toronto.

BERNICE

Et à quoi cela peut-il ressembler?

IMARA

Et à quoi cela peut-il ressembler?

BERNICE

Pouvez-vous m'en détailler un exemple? Vous avez mentionné que les inégalités, ou plutôt les iniquités, en matière de logement constituent une vulnérabilité au climat. Comment rendent-elles précisément vulnérables au climat?

IMARA

Oui, je peux vous en donner un parfait exemple. Dans le cadre du laboratoire, nous avons un projet intitulé Reconciling Racial Justice and Climate Resilience Project (projet d'harmonisation de la justice raciale et de la résilience climatique). Pour ce projet, nous parlons à 105 personnes que nous appelons des informateurs, mais qui sont des universitaires, des décideurs politiques et des leaders communautaires, de beaucoup de villes d'Amérique du Nord.

Nous parlons depuis peu avec des gens de Miami et de la Nouvelle-Orléans. Et, à Miami, nous parlons de l'élévation du niveau de la mer et du nouveau type d'embourgeoisement climatique qu'elle crée en stimulant l'intérêt des promoteurs immobiliers, qui construisaient généralement sur la côte, pour des quartiers comme Little Haiti qui, depuis toujours, étaient négligés et où les investissements étaient insuffisants. Et donc, nous assistons à un marché du logement, en particulier dans le contexte de Miami, qui cible maintenant des quartiers traditionnellement dépossédés et marginalisés et à différentes formes d'embourgeoisement climatique.

Mais, en plus, nous voyons des villes qui n'ont pas créé les outils nécessaires pour y faire face, qui n'ont pas réfléchi à comment utiliser des politiques pour intervenir dans le marché afin d'empêcher l'embourgeoisement climatique de se répercuter de manière disproportionnée sur les communautés noires et racisées qui y sont exposées et de les déstabiliser ainsi à long terme en aggravant les vulnérabilités à mesure que la crise climatique progresse.

À la Nouvelle-Orléans, l'ouragan Katrina en a été un exemple d'une importance historique. Et nous avons parlé à beaucoup de gens au sujet des répercussions de l'ouragan Katrina sur le quartier Ninth Ward (neuvième circonscription), un autre quartier traditionnellement noir, avec des antécédents de dépossession et de sous-investissement, mais aussi

avec une tradition massive de syndicalisation, d'action et d'amour communautaires qui la définit depuis très longtemps.

BERNICE (NARRATION)

Faisons une pause et parlons du concept de vulnérabilité. L'ouragan Katrina s'est abattu sur la Nouvelle-Orléans en 2005. Les communautés noires y ont été rendues particulièrement vulnérables. Pourquoi?

C'est parce que les principales composantes de la vulnérabilité sont au nombre de trois :

- le degré d'exposition;
- la fragilité ou le risque d'être victime;
- la capacité de s'adapter à une situation et de se rétablir.

Regarder l'ouragan Katrina de plus près révèle que les plans d'évacuation locaux reposaient sur plusieurs hypothèses selon lesquelles les résidents :

- auraient accès à une voiture;
- pourraient s'absenter de leur travail;
- posséderaient les ressources financières nécessaires pour subvenir à leurs besoins pendant l'évacuation;
- disposeraient de réseaux de soutien et seraient hébergés chez des personnes en dehors de la ville.

Ce n'était pas le cas pour de nombreux résidents à faible revenu dont la majorité étaient noirs. À cause de ces obstacles, ils ont été nombreux à rester sur place et à être davantage exposés aux crues que leurs homologues blancs plus riches.

Les résidents noirs ont été vivement critiqués par les décideurs parce qu'ils n'avaient pas évacué et les efforts de sauvetage des survivants ont perdu leur caractère prioritaire et ont été retardés. Les résidents noirs ont donc été plus exposés aux répercussions de l'ouragan, en étant incapables de satisfaire leurs besoins de base, comme la nourriture, l'eau propre et les soins de santé pendant une période prolongée.



L'ouragan a touché plusieurs ensembles de logements publics destinés à la communauté noire à faible revenu. Au lieu de reconstruire ces immeubles, la Ville les a condamnés et a ouvert la porte à la promotion immobilière privée. Par conséquent, les résidents noirs n'ont pas pu revenir à leurs communautés, disposer des moyens financiers suffisants pour se procurer un logement et se rétablir à la suite de l'ouragan.

IMARA

Ce que nous savons, c'est que l'ouragan Katrina a eu un énorme impact sur le quartier Ninth Ward en causant de graves inondations. Et beaucoup de gens n'ont jamais pu revenir à la Nouvelle-Orléans ou au quartier Ninth Ward à cause du type de reconstruction choisi par la Ville.

C'est, une nouvelle fois, une ville qui n'a pas conçu les outils nécessaires pour tenir compte expressément de l'impact disproportionné du climat sur le logement des personnes noires et racisées vivant dans des quartiers où les investissements sont insuffisants ou qui sont traditionnellement marginalisés.

Dans le contexte de Toronto, je pense que notre crise du logement est indéniable. Il est hors de doute que nous n'avons pas encore créé les outils nécessaires pour dire effectivement que nous intervenons sur le plan de l'embourgeoisement et du déplacement. Et c'est une lacune béante et une énorme vulnérabilité.

Harmoniser les démarches de résilience climatique et de justice sociale

BERNICE

Donc, pendant votre travail pour le plan de résilience climatique de la Ville de Toronto, vous avez remarqué l'absence de justice raciale. Comment l'optique de la justice raciale rend-elle le travail en action climatique différent?

IMARA

De plusieurs façons, je crois. Premièrement, je crois que nous devons nous efforcer de modifier notre compréhension des conditions à l'origine de la crise climatique afin de créer le fondement de conversations plus rigoureuses sur le changement nécessaire dans notre ville.

Au laboratoire, nous parlons toujours, entre autres, de l'année 1441, et du début de la traite transatlantique des esclaves et de la création d'une hiérarchie raciale mondiale et d'une hiérarchie politique et économique mondiale – le clivage Nord/Sud, les pays du Nord s'enrichissant grâce à des industries extractives et polluantes et les pays du Sud étant plus vulnérables – qui ont façonné ce que nous appelons souvent le Toronto diversifié et les relations entre ces facteurs.

« Au laboratoire, nous parlons toujours, entre autres, de l'année 1441, et du début de la traite transatlantique des esclaves.... Comment 1441 continue d'inspirer les choix que nous effectuons à Toronto dans le domaine des politiques. »

(Traduction libre)

IMARA ROLSTON

Et je crois donc, premièrement, que nous devons parler des séquelles de l'injustice raciale et de leur perpétuation à Toronto. Comment 1441 continue d'inspirer les choix que nous effectuons à Toronto dans le domaine des politiques.

Et, en outre, je crois qu'une démarche axée sur la justice raciale et une démarche ancrée dans la communauté accroissent radicalement la portée

de notre changement. Je pense que c'est important parce que les conversations au sujet du climat peuvent vraiment mettre avant tout l'accent sur les interventions techniques et que celles-ci sont importantes, n'est-ce pas?

BERNICE

Pouvez-vous me citer un exemple d'intervention technique?

IMARA

Je pense que la modernisation des immeubles est extrêmement importante. Je pense qu'il est important de disposer de systèmes de gestion des eaux de pluie qui peuvent faire face à l'augmentation et à l'intensité des pluies et des inondations.

Je pense qu'une conversation sur la planification réparatrice de nos villes est différente. Des conversations sur l'élaboration de cadres stratégiques qui transforment la fracture race-territoire-climat sont très différentes.

« Je pense que la modernisation des immeubles est extrêmement importante.... Je pense qu'une conversation sur la planification réparatrice de nos villes est différente. » (Traduction libre)

IMARA ROLSTON

Je pense que ce qui peut se produire, ce qui a été le fil rouge de mon travail auprès des jeunes et de mon travail de prévention du sida, c'est que nous pouvons laisser passer une occasion en réduisant la conversation aux interventions technocratiques. Et, par conséquent, nous ne serons pas prêts et nous ne ferons rien de difficile.

Et donc, quand je pense à certains des partenariats que nous encourageons à Scarborough et à Jane et Finch, oui, la modernisation des immeubles et les questions de gestion des eaux de pluie sont extrêmement importantes, mais la structuration de notre ville est profondément problématique et nous devons être capables de traiter cela d'une manière très holistique.

Ce que je crois, et c'est ce que les gens de la Nouvelle-Orléans, de Miami, d'Oakland et d'ailleurs me disent, c'est qu'il n'a jamais été aussi important de prendre des mesures ambitieuses et difficiles.

C'est vraiment maintenant ou jamais.

Il s'agit de formuler quelque chose de simple, un objectif modeste, mais aussi simple que savoir comment regrouper toutes les données fondées sur la race et les mesures de données que nous possédons tous en association avec de multiples facteurs, qu'il s'agisse de nourriture, de sécurité et de bien-être communautaires, de logement, etc., dans un seul grand cadre. Nous devons nous projeter dans l'avenir afin de pouvoir prévoir qui sera touché le plus et le plus gravement afin de planifier en conséquence de manière réparatrice.

BERNICE

D'après ce que vous dites, vous indiquez que le point de vue historique est souvent absent des conceptions majoritaires de l'action climatique. Il s'agit donc d'enraciner réellement votre travail dans les séquelles historiques de l'esclavage et de comprendre ces séquelles et comment elles façonnent la situation actuelle à Toronto.

IMARA

Absolument.

BERNICE

Et pour revenir à ce que vous avez dit, les acteurs majoritaires dans ce domaine disent-ils souvent « Vous savez, il faut agir d'urgence maintenant et nous devons notamment moderniser les abris anti-tempête », ou est-ce que c'est vous qui le dites?

IMARA

Et plus encore – oui, oui, oui, ce ne sont que des exemples – et plus encore. Et ce sont toutes des interventions extrêmement importantes, mais qui ne suffisent pas.

BERNICE

Cela me rappelle ce que j'ai lu au sujet du système alimentaire. En songeant aux crises alimentaires et à notre système alimentaire mondial en crise, l'expert Holt Giménez dit, vous savez, ces moments de crise peuvent offrir des possibilités de réinventer, repenser et changer vraiment de direction et nous devons profiter de ces moments. C'est à ces moments-là que nous comprenons que le statu quo ne fonctionne pas et que nous devons penser et agir différemment.

Et si nous songeons à des avenirs plus sains, à des avenirs plus équitables, quelles formes prendraient-ils à l'intersection de l'action climatique et de la justice raciale?

IMARA

Ce sont parfois les villes, les communautés et les villages qui sont source d'espoir pour moi.

BERNICE

Ah bon! Pas les pays?

IMARA

Oh, j'y viendrais plus tard. Oui, oui, les pays aussi. Mais je pense que notre travail peut créer des étoiles du Nord et, par étoiles du Nord, j'entends commencer par les unités géographiques et spatiales, et les relations où nous pouvons faire avancer le changement le plus transformatif.

Et donc, ce que j'espère, c'est que ce que je vois dans des villes comme Toronto et ce que j'entends dans des villes comme la Nouvelle-Orléans, quand je parle aux gens, ce que je vois dans des pays comme la Barbade et dans des pays qui sont de petites îles souveraines, c'est une conversation beaucoup plus rigoureuse sur le changement nécessaire de notre monde.

Je pense que nous ne pouvons pas sous-estimer l'importance de ce que nous voyons dans le domaine de la souveraineté alimentaire noire dans la ville, dirigée par des gens fantastiques de la Ville, dans le travail de réforme policière que nous voyons, dirigé par des gens fantastiques de la Ville et dans la réflexion transformatrice au sujet de la sécurité et du bien-être communautaires. Le travail dans le domaine de la réparation des torts que nous voyons dans les Caraïbes et maintenant en Afrique subsaharienne est extrêmement enthousiasmant parce qu'il stimule la conversation nécessaire au moment opportun.

« On entend si souvent dire que pas assez de personnes noires et racisées s'engagent dans le secteur environnemental ou participent aux conversations sur le climat.... Et nos conversations avec des gens de partout en Amérique du Nord nous ont appris que des communautés réalisent ce travail depuis longtemps. »

(Traduction libre)

IMARA ROLSTON

Et c'est une grande source d'espoir, parce que je pense que ce travail est le résultat d'une immense vague de fond. Ce ne sont pas seulement quelques décideurs politiques ou universitaires qui en sont les moteurs. Ce sont les communautés. Ce sont les gens. Ce sont les Noirs. Ce sont les personnes racisées. Ce sont les Autochtones. Ils promeuvent collectivement, parfois de manière concertée, la même vision d'un avenir transformateur.

On entend si souvent dire que pas assez de personnes noires et racisées s'engagent dans le secteur environnemental ou participent aux conversations sur le climat. C'est totalement faux.

Et nos conversations avec des gens de partout en Amérique du Nord nous ont appris que des communautés réalisent ce travail depuis longtemps.

Espoirs pour l'avenir

BERNICE

J'aime cela. Et comment, selon vous, le travail du laboratoire contribue-t-il à cette tentative de créer ces avenirs que vous m'avez décrits?

IMARA

L'élaboration d'un cadre de résilience climatique axé sur la justice raciale pour Toronto est une grande partie de notre travail en ce moment.

Nous voulons parler à 105 personnes de 12 villes différentes, dont certaines sont canadiennes et certaines américaines, pour convertir toute cette sagesse, toute cette expérience et toutes ces connaissances en un cadre qui peut rassembler les décideurs politiques, les acteurs communautaires et les dirigeants d'organismes à but non lucratif pour créer collectivement une vision commune afin de définir un cadre de résilience climatique axé sur la justice raciale à long terme.

Et nous voulons trouver comment ce cadre peut contribuer au travail à long terme au sein d'un ou deux quartiers où il suscite l'intérêt des décideurs politiques, en collaboration avec les organismes de services communautaires de ces quartiers, et avec les organismes à but non lucratif qui ont investi dans ces quartiers et avec les acteurs et activistes locaux qui parlent de cela depuis des temps immémoriaux.

« C'est cela notre point de départ, vous savez, des relations intéressantes, un travail approfondi au fil du temps et nous voyons ensuite où cela nous conduit. »

(Traduction libre)

IMARA ROLSTON

On nous demande tout le temps comment faire progresser le travail dans un quartier particulier quand tout est étroitement lié à un système de dépossession et à n'importe quoi d'autre au niveau mondial. Mais c'est cela notre point de départ, vous savez, des relations intéressantes, un travail approfondi au fil du temps et nous voyons ensuite où cela nous conduit.

BERNICE

Oui, j'aime cela. On espère ensuite que ces communautés serviront d'exemple, comme vous l'avez dit, en concrétisant ce travail de résilience climatique ancré dans la communauté.

IMARA

Absolument.

BERNICE

Mais, quand nous songeons à la crise climatique, ce qui pique notamment ma curiosité, ce sont certains de ces outils ou certaines de ces stratégies qui sont tellement

liés ou intimement liés au changement de politique. Donc, en travaillant dans les communautés et à un niveau très local, comment essayez-vous de les relier à certaines de ces structures plus larges?

IMARA

J'aime beaucoup cette question. Quand j'ai passé tout ce temps à faire de la recherche, en particulier en Afrique du Sud, je suivais le travail de la Fondation Nelson Mandela sur les dialogues communautaires et cela m'a vraiment fait commencer à réfléchir à la création d'un espace et d'espaces multisectoriels pour les relations, la planification stratégique à long terme et le développement de la conscience communautaire.

Une grande partie du cadre et une grande partie de notre travail avec les quartiers au fil du temps est, d'une part, de familiariser les décideurs politiques avec l'idée de justice raciale et de résilience climatique, mais aussi, d'autre part, de rapprocher les décideurs politiques des dirigeants d'organisme à but non lucratif, des organismes de services communautaires et des acteurs locaux qui attachent de l'importance à ce travail et à cet objectif.

Comment la santé publique peut-elle mettre fin à l'injustice raciale et climatique?

BERNICE

Vous avez mentionné la valeur ou le potentiel des démarches multisectorielles. Pour parler peut-être d'un acteur éventuel, le secteur de la santé publique, quel pourrait être sa place dans ce mouvement de l'action climatique?

IMARA

Je pense que le secteur de la santé publique est énormément important dans cette conversation, surtout pour les déterminants structuraux de la santé. Nous avons été vraiment influencés par le travail de Cheryl Holder, une docteure en médecine de Miami,

qui a travaillé auparavant dans la prévention du sida, et qui parle de la nécessité de réfléchir aux manifestations des crises climatiques dans notre santé en général. Et, plus précisément, quand je parle de « notre santé », je veux dire la santé des personnes noires et racisées à faible revenu qui vivent dans des quartiers aux antécédents de sous-investissement et de marginalisation.

Et je pense donc que la conversation sur la santé publique est extrêmement importante. Mais je pense que ce qui est vraiment excellent, c'est que nous voyons maintenant la santé publique commencer à prendre part de manière plus substantielle aux conversations sur le racisme anti-Noirs.

« Je pense que le secteur de la santé publique est énormément important dans cette conversation, surtout pour les déterminants structuraux de la santé. » (Traduction libre)

IMARA ROLSTON**BERNICE**

Commencer. Oui, ils commencent... un peu.

IMARA

Oui, enfin. Enfin. Mais nous devons intensifier cette conversation et comprendre toutes les méthodes et tous les outils dont nous disposons dans le domaine de la santé publique, de la surveillance de la santé, etc., et le renforcement du système de santé peut faire partie de cette conversation d'une manière très concrète.

Quel rôle la santé publique joue-t-elle dans un effort interdépendant en vue de mettre fin à une crise climatique qui va comprendre des interventions du secteur du système alimentaire et des interventions du

secteur de la santé et du bien-être communautaires? Quelle est la place de la santé publique dans tout cela? Vous savez, nous vivons dans un univers où des systèmes solidement ancrés devront subir d'importantes disruptions. Je pense donc que les acteurs de la santé publique qui soulèvent ces questions doivent répondre à cette interrogation : « Dans quelle mesure êtes-vous favorables à la disruption au milieu d'une crise climatique? ».

« Je pense donc que les acteurs de la santé publique qui soulèvent ces questions doivent répondre à cette interrogation : « Dans quelle mesure êtes-vous favorables à la disruption au milieu d'une crise climatique? »»

(Traduction libre)

IMARA ROLSTON

BERNICE (NARRATION)

Le CCNDS a défini des rôles concrets à jouer par la santé publique pour remédier à l'iniquité et pour renforcer la résilience climatique communautaire :

- accroître la sensibilisation, le soutien et la capacité
- établir une solide base de connaissances
- collaborer avec des partenaires en dehors de la santé publique

Informez-vous davantage dans les notes de notre épisode [ou dans l'encadré ci-joint].

Résilience face aux changements climatiques – première partie : La COVID-19 fait ressortir la nécessité de mettre un terme à l'iniquité et de modifier les systèmes

CCNDS. [2021].



Ce mémoire est le premier de deux ressources du CCNDS qui qualifient la crise climatique d'urgence sanitaire et qui démontrent qu'il est nécessaire d'accélérer l'action de la santé publique axée sur l'équité. Ce mémoire analyse les enseignements de la pandémie de COVID-19 en relation avec la crise climatique. Des ressources fondamentales pour consolider la résilience climatique sont mises en valeur tout au long du mémoire.

Résilience face aux changements climatiques – deuxième partie : Rôles et démarches de la santé publique

CCNDS. [2021].



Ce deuxième mémoire recommande pour la santé publique des rôles concrets et des mesures concrètes pour rendre les communautés équitables et résilientes face au climat. Il cerne trois moyens complémentaires à employer pour éviter des niveaux de réchauffement catastrophiques à l'échelle mondiale et pour mettre fin à l'iniquité systémique : (1) créer le fondement d'une action antiraciste, décolonisée et axée sur l'équité; (2) établir et utiliser une solide base de connaissances et (3) collaborer avec des partenaires d'autres secteurs que celui de la santé.

Réflexions sur le travail en justice raciale et climatique

BERNICE

J'ai plusieurs questions rapides à vous poser pour terminer si vous voulez bien.

IMARA

Bien sûr, bien sûr.

BERNICE

Quel serait votre principal conseil pour quelqu'un qui veut s'engager dans l'action climatique axée sur la justice raciale?

IMARA

Je lui dirais, premièrement, choisissez votre créneau. Je pense que si vous vous engagez et si vous êtes quelqu'un à qui la nourriture importe et si c'est votre domaine de prédilection et si vous voulez transformer une ville qui pratique activement l'apartheid alimentaire, c'est votre point de départ. Lancez-vous.

« Ne permettez pas aux discours dominants sur le climat de réduire au silence votre volonté d'aborder les histoires et les séquelles de l'injustice raciale, les séquelles de la dépossession des peuples autochtones dans les conversations sur le climat, et ce, tout le temps, de n'importe quelle manière et dans tous les domaines. » (Traduction libre)

IMARA ROLSTON

Je pense que si vous êtes une personne qui combat la brutalité policière, un militant de la justice climatique, c'est la voie à suivre.

Je dirais choisissez votre créneau, vivez votre créneau, trouvez votre créneau, puis passez à l'action. Créez le lien entre cela et le travail climatique.

Et, enfin, je lui dirais de ne pas permettre aux discours dominants sur le climat de réduire au silence sa volonté d'aborder les histoires et les séquelles de l'injustice raciale, les séquelles de la dépossession des peuples autochtones dans les conversations sur le climat, et ce, tout le temps, de n'importe quelle manière et dans tous les domaines. Il n'existe aucune situation où ce n'est pas pertinent et on vous dira qu'il y a des situations où cela ne l'est pas.

BERNICE

Et c'est une forme de refus ou de résistance, n'est-ce pas? Parce que les gens ne veulent pas entendre cela.

IMARA

Oui. Et de suppression. Comme le type de suppression que nous combattons depuis toujours.

BERNICE

C'est un excellent conseil.

Quelle a été votre pire journée dans ce travail?

Je ne suis pas sûre que cette question soit rapide. Je devrais retravailler tout cela.

IMARA

Oui, on a probablement entendu mon profond soupir!

Chaque fois qu'on me rappelle que nous n'avons pas abouti aux résultats que nous devrions obtenir, c'est ma pire journée. Les difficultés que nous avons rencontrées pour réorienter simplement la conversation sur les combustibles fossiles sont invraisemblables.

Ce que je qualifie de recul des engagements de lutter contre le racisme anti-Noirs dans tous les domaines après 2020.



BERNICE

Oui, absolument, je le constate aussi.

IMARA

Et, dans certains cas, ma pire journée s'explique toujours par une réaction de rejet, parce que cela m'arrive tout le temps. Et ce que je veux peut-être dire, c'est que je me retrouve face à –

BERNICE

Des défis?

IMARA

Des défis, oui, oui, mais il y a aussi beaucoup, beaucoup de moments où c'est tout le contraire.

BERNICE

J'allais vous demander cela ensuite. Quelle a été votre meilleure journée?

IMARA

C'est quand moi, et nous en équipe, nous sommes quelques-uns, avons eu l'occasion de parler avec maintenant près de 40 personnes de partout, des activistes de Boston aux dirigeants d'organismes à but non lucratif de la Nouvelle-Orléans, en passant par les décideurs politiques du domaine de la résilience climatique à Oakland. Et je suis toujours très honoré et extrêmement touché par cette mine de connaissances, d'expérience et d'engagement. Je la qualifierai de profond amour de la communauté dont j'entends l'écho dans chaque conversation. Ce sont mes meilleures journées parce qu'elles me rappellent que nous formons un mouvement et que nous sommes la majorité. Et cela crée une journée radieuse pour moi.

BERNICE

J'aime cela, oui, c'est parfait.

Qu'est-ce qui vous a surpris le plus dans ce travail?

IMARA

Je pense à quel point les gens ont préparé des solutions, pas seulement des idées ou des points de vue sur ce qui doit changer, mais des solutions stratégiques complètes, élaborées au fil du temps, parfaitement éclairées par leur compréhension des politiques, des pratiques et de leur paysage municipal.

BERNICE

Ils sont simplement à la recherche de personnes à qui les exposer, j'imagine.

IMARA

Ils sont simplement à la recherche de tables décisionnelles prêtes à partager et à céder le pouvoir aux personnes qui réfléchissent à ces questions depuis longtemps. C'est tout.

Quand vous parlez aux gens, ils disent « Voici tout le travail que nous avons fait depuis dix ans pour comprendre ce problème. Et voici le plan détaillé que nous avons besoin d'appliquer pour obtenir les résultats nécessaires ».

BERNICE

« Nous voulons seulement être entendus. »

IMARA

« Nous avons seulement besoin que quelqu'un soit responsable devant nous. »

BERNICE (NARRATION)

C'était très intéressant de parler avec Imara des relations du laboratoire de résilience climatique communautaire avec des acteurs de nombreuses villes et secteurs et de son soutien des communautés racisées afin qu'elles se préparent aux urgences climatiques, s'en rétablissent et puissent prospérer. Imara nous rappelle que les organisateurs communautaires possèdent souvent des solutions détaillées à partager avec les décideurs, si seulement ces derniers les écoutaient.



DISCUSSION AVEC DIANA CHAN McNALLY

BERNICE (NARRATION)

Mon invitée suivante, Diana Chan McNally, est bien placée pour m'aider à réfléchir à la méthode à employer pour comprendre les causes profondes d'un problème et pour soutenir les solutions communautaires. Diana est travailleuse de proximité depuis longtemps à Toronto. Elle est aussi une défenseure passionnée de la justice du logement, une éducatrice et une excellente auteure.

BERNICE

J'ai donc fait un peu de recherche à votre sujet dans Google, et vous avez porté de nombreux chapeaux et joué de nombreux rôles différents. Je vous ai entendue vous qualifier de travailleuse en situation de crise. Qu'est-ce qui vous a attirée au travail en situation de crise, diriez-vous?

DIANA

Je suis quelqu'un qui a fait l'expérience de l'itinérance pendant l'adolescence, mais je pense que je n'ai pas voulu le reconnaître ni en parler pendant longtemps. Mais c'est vraiment, vraiment le fondement de qui je suis et, clairement, de ce que je fais maintenant. Mais je pense qu'il m'a vraiment fallu longtemps pour me dire, en fait, c'est vraiment un bon domaine d'activité et un bon travail à faire. Et je crois vraiment qu'étant quelqu'un qui a fait appel aux services et que ces services ont vraiment laissé tomber, je voulais m'assurer que cela n'arriverait à personne d'autre.

BERNICE

C'est donc votre expérience personnelle qui vous a fait choisir cette voie.

DIANA

Oui, je dirais que oui.

BERNICE

Votre excellent travail communautaire est l'une des raisons pour lesquelles nous nous réjouissons vraiment de votre participation à ce balado.

DIANA

Bon, d'accord.

BERNICE

Et, en santé publique, nous parlons souvent de l'engagement communautaire. Et j'imagine qu'il n'existe pas qu'un seul modèle d'engagement communautaire efficace, mais qu'il y a probablement beaucoup de mauvaises manières de s'engager.

DIANA

Oh, oui, absolument!

BERNICE

Je me demande si vous pouvez parler de votre expérience et de ces mauvaises manières de s'engager dont vous avez été témoin.

« Les gens qui sont sans abri, sans domicile fixe subissent très souvent leur situation, sans pouvoir agir comme cela leur conviendrait. » (Traduction libre)

DIANA CHAN McNALLY

DIANA

La population avec laquelle je travaille qui, je le répète, sont des personnes sans abri, sans domicile fixe ne sont presque jamais consultés à propos de leur situation et de ce qui leur conviendrait. J'ai vu beaucoup de situations du type entrevue à caractère coercitif se produire, comme des groupes de discussion auxquelles



seulement les personnes au comportement estimé acceptable sont invitées à participer. Ce sont souvent des personnes faisant face à moins d'obstacles, à beaucoup d'obstacles, certes, mais quand même moins nombreux que les personnes susceptibles d'être arrêtées ou d'être en proie à une psychose, comme les gens avec qui je travaille habituellement. On ne parle jamais à ces gens-là.

Les mauvaises pratiques peuvent également consister à ne pas respecter le temps et l'engagement des gens. Les gens devraient être rémunérés pour leur participation. Comme ils vivent également dans la pauvreté, cela serait parfaitement logique. C'est rarement le cas et les montants sont vraiment insuffisants. Donner à quelqu'un une carte-cadeau de Tim Hortons de 10 \$ est presque insultant, je pense, plutôt que de ne rien donner du tout. Je préférerais qu'on ne donne rien ou 50 dollars, mais nous voyons rarement cela.

On ne consulte pas les gens dans les centres d'accueil. On ne les consulte quasiment jamais sur les services de proximité, sur les refuges. Ce qu'on devrait faire, c'est parler aux gens qui vivent dans les refuges et créer un comité, un type de mécanisme qui donne vraiment voix au chapitre et le contrôle de la gestion de ces services. C'est ce qu'on attend des autres établissements et services publics – et c'est normal – mais, dans notre travail, on nous permet jamais de nous faire entendre comme cela.

Appliquer le prisme structurel

BERNICE

Donc, en songeant à votre expérience personnelle, ainsi qu'à vos différents rôles professionnels axés sur la justice sociale dans différents domaines, quelles sont les erreurs souvent commises par les gens pour comprendre le problème du logement et de l'itinérance, ainsi que pour le résoudre?

DIANA

Je pense que nous pensons encore que ce problème est lié aux personnes. On parle donc souvent des déficiences inhérentes aux personnes. On attribue tout aux problèmes de dépendance et de santé mentale. Mais pourquoi les gens ont-ils des problèmes de consommation de substances? Pourquoi ressentent-ils ce qu'ils ressentent? Quels sont les problèmes sous-jacents?

« On parle souvent des déficiences inhérentes aux personnes. On attribue tout aux problèmes de dépendance et de santé mentale. Mais pourquoi les gens ont-ils des problèmes de consommation de substances? Pourquoi ressentent-ils ce qu'ils ressentent? Quels sont les problèmes sous-jacents? »

(Traduction libre)

DIANA CHAN MCNALLY

Je dirais donc que c'est cela qu'on ne comprend vraiment pas. Je pense que ce qui arrive c'est que les gens pratiquent beaucoup le paternalisme, sans être vraiment à l'écoute des besoins des gens et sans les aider à obtenir ce dont ils ont besoin, quand ils n'y sont peut-être pas prêts. On ne les observe pas. Peut-être qu'ils consomment beaucoup parce qu'ils n'ont pas de logement. Cela arrive souvent. Donc, pourquoi ne pas procurer d'abord un logement à une personne, et ensuite commencer à gérer le reste? Il est vraiment, vraiment très, très rare d'aborder un problème en l'étudiant en amont.

BERNICE

Je vous ai écoutée dans une autre entrevue où vous parliez d'envisager le logement non seulement comme une construction en briques et en mortier, mais comme un chez-soi ou un sentiment d'appartenance à la communauté. Comment pensez-vous que ce recadrage pourrait éclairer et améliorer les mesures liées au logement et à l'itinérance?

DIANA

Je pense qu'il existe une réelle tendance à essayer de, et pardonnez-moi ce terme, mais à ghettoiser les gens en les plaçant avec d'autres personnes sans domicile fixe ou ayant connu l'itinérance. Quand je parle aux gens, le plus souvent, ce n'est pas ce qu'ils veulent. Ils ne veulent pas se retrouver avec les mêmes personnes dont ils ont souvent besoin de s'éloigner afin de pouvoir se stabiliser. Mais on ne leur en donne pas la possibilité à cause du syndrome PDMC, et, très franchement, c'est comme si vous ne voulez pas –

BERNICE

Pouvez-vous répéter cela? Cela m'a échappé.

DIANA

Le syndrome PDMC.

BERNICE

Oh, je ne connais pas ce terme.

DIANA

Oh! Pas dans ma cour.

BERNICE

Oh!

DIANA

Aucun problème! Eh bien, tout cela pour dire, les gens s'opposent souvent, soi-disant, à la pauvreté, aux logements à loyer modique, aux sites de répit ou aux refuges dans leur quartier et ils ne veulent pas savoir que des gens qui ont été dans la rue habitent dans leur quartier.

Engagement communautaire et justice climatique

BERNICE

Je voulais maintenant passer à la crise climatique, comme nous savons que les gens qui sont et qui seront les plus touchés par les phénomènes météorologiques extrêmes causés par les changements climatiques sont ceux qui sont itinérants ou mal logés et qui ont aussi disproportionnellement tendance à être racisés. Donc, en ce qui concerne la crise climatique et ses intersections avec le logement et l'itinérance, comment l'engagement communautaire pourrait-il être réalisé correctement ou efficacement?

DIANA

Je sais que, comme c'est mon travail, il est très clair pour moi que les gens vont être gravement touchés par les éléments parce qu'ils sont souvent non logés et à l'extérieur, mais on ne tient vraiment pas compte de la gravité de ce qu'ils subiront à cause de cela.

Les demandeurs d'asile, la majorité des personnes que je vois, viennent d'Afrique. Le racisme anti-Noirs est sous-jacent à leur traitement parce qu'on ne les traite pas comme les Ukrainiens, par exemple. Et ce que je vois c'est que ce sont eux qui finissent le plus souvent dans la rue. En provenance d'un pays où le système météorologique est complètement différent, ils arrivent ici dans ce climat instable, essentiellement froid, en étant incapables d'en atténuer les conséquences, de savoir quels vêtements porter et comment se garder les mains au chaud. Nous voyons des gens qui ne savent pas comment maintenir leurs extrémités au chaud afin d'éviter de souffrir du pied des tranchées et potentiellement d'engelures.

C'est, en fait, plutôt désastreux. Mais nous n'y pensons guère et nous ne réfléchissons pas non plus au type d'infrastructures nécessaires et adaptées au climat afin que chaque personne qui vit à l'extérieur puisse trouver un abri. Les logements pourraient être ailleurs dans la ville, peu importe, mais quand on est surpris par le mauvais temps, où aller?



BERNICE

Oui, tout à fait.

DIANA

D'accord? Ces infrastructures devraient faire partie de nos parcs publics, à mon avis. Vous savez, nous devrions avoir des toilettes toutes saisons, chauffées, qui offrent aussi un lieu où s'abriter de la pluie.

Je regarde souvent les parcs publics, par exemple. Ce sont des terrains publics. Les terrains publics devraient exister pour le bien public. Mais pour savoir à quoi sert un parc, regardez les infrastructures. Il y a des aires de jeu, des tables de pique-nique, des jardins communautaires et des terrains de baseball. Tous ces aménagements sont de nature récréative ou, dans le cas des jardins communautaires, ils servent à cultiver des légumes qu'on emporte chez soi pour les cuisiner. Ils servent donc à ceux qui disposent d'un logement. Ces infrastructures indiquent qui est le bienvenu dans ce parc.

Mais pourquoi un parc public ne peut-il pas faire plus? Pourquoi ne pouvons-nous pas parler aux gens contraints de vivre dans des parcs parce qu'ils n'ont pas de logement – et, point important, n'en auront pas pendant très longtemps – de ce dont ils ont besoin pour survivre?

« Pourquoi ne pouvons-nous pas parler aux gens contraints de vivre dans des parcs parce qu'ils n'ont pas de logement – et, point important, n'en auront pas pendant très longtemps – de ce dont ils ont besoin pour survivre? » [Traduction libre]

DIANA CHAN MCNALLY

Pour que l'engagement soit efficace, on doit parler à ces gens et, je crois, le faire de manière systématique. Ce que je fais est très anecdotique. C'est simplement ce que les gens me disent, je ne réalise pas une recherche systématique sur la situation. Mais j'aimerais voir la santé publique ou le Programme d'administration des refuges, du soutien et du logement réaliser essentiellement une étude systématique. Je déteste toujours dire d'effectuer une recherche au lieu de mettre en place des solutions, mais nous ne pouvons pas déterminer quelles solutions seront efficaces sans effectuer une recherche préalable. J'aimerais donc que ce programme se charge de cet engagement systématique.

BERNICE (NARRATION)

Diana m'a donné un exemple concret d'engagement communautaire efficace. Il y a quelques années, elle a joué un rôle clé en réunissant des sans-abri qui vivaient dans des campements dans les parcs et des travailleurs de proximité, des défenseurs et certains conseillers municipaux.

BERNICE

J'aimerais vous entendre parler de la réunion secrète que vous avez organisée au parc Christie Pits à Toronto. Pouvez-vous m'en dire un peu plus?

DIANA

En 2021, nous avons eu des expulsions de masse de nos parcs publics et environ 68 personnes en ont été expulsées, dont aucune n'a reçu un logement. Certaines personnes ont simplement disparu. Deux ou trois personnes sont mortes. Cela s'est fait dans la violence. Environ 40 pour cent de ces personnes sont allées vivre dans le réseau de refuges et 75 % d'entre elles sont retournées vivre dehors au bout de deux mois environ. S'il s'agissait de résoudre l'itinérance en offrant à ces personnes un lieu de vie adéquat à l'intérieur, cette tentative a échoué lamentablement.



Nous nous sommes réunis dans le parc avec deux conseillers municipaux qui étaient plus enclins à parler des mesures que nous souhaitions. Comment voulions-nous y associer les campements?

L'engagement communautaire axé sur l'équité en santé : Parlons-en

CCNDS. [2021].

L'engagement communautaire est un pilier essentiel du travail en santé publique, comme le montrent cet épisode de balado et de nombreux autres. Ce document de la série Parlons-en du CCNDS souligne l'importance de l'engagement communautaire et décrit comment les praticiens de la santé publique peuvent accroître la capacité de s'engager de manière constructive avec les communautés, inspirer confiance et nouer des relations continues qui aboutissent à des résultats positifs en matière de santé et de bien-être.



BERNICE (NARRATION)

Les personnes qui se sont réunies au parc Christie Pits ont formulé une série de recommandations concrètes. Mais, bien qu'elles aient préparé des solutions axées sur la communauté, elles n'ont pas eu l'occasion d'exposer ces idées devant le conseil municipal de Toronto afin qu'elles fassent l'objet d'un débat.

DIANA

Nous avons obtenu le soutien de cinq conseillers municipaux pour ces recommandations, mais, au bout du compte, [le maire] John Tory a bloqué leur débat par le conseil. Ces recommandations co-rédigées par toutes ces personnes n'ont donc mené nulle part.

Nous avons quand même vu la Ville créer ce qu'on appelle le modèle de Dufferin Grove. Le modèle a retenu de nombreux éléments que nous souhaitions, à savoir laisser aux gens du temps pour leur permettre de choisir librement et en toute connaissance de cause leur type d'abri et de logement.

« Laisser aux gens du temps pour leur permettre de choisir librement et en toute connaissance de cause leur type d'abri et de logement. »

[Traduction libre]

DIANA CHAN MCNALLY

BERNICE (NARRATION)

Dans la description de la Ville de Toronto, le modèle de Dufferin Grove améliore les « efforts de sensibilisation actuels au parc, grâce au travail de collaboration du personnel de la Ville avec les partenaires communautaires au niveau consultatif et opérationnel ». Diana a fait remarquer que ce modèle n'est pas représentatif de tout l'engagement communautaire de la Ville.

BERNICE

Donc qu'est-ce qui a donné de bons résultats, selon vous, dans cet exemple de Christie Pits dont vous avez parlé? Quels enseignements pouvons-nous tirer de cette réunion et de ses conséquences?

DIANA

Franchement, je pense que toutes les politiques doivent être élaborées avec les gens qui en subiront les effets.

C'était donc vraiment important pour moi de pouvoir faire entendre les gens qui vivaient dans les parcs ou qui étaient récemment sortis d'une situation comme celle-ci afin de comprendre leurs besoins et de pouvoir les intégrer à l'avenir à ces recommandations.

Je pense donc que c'est cela qui a été réussi – ce n'était pas, à nouveau, la formulation d'une hypothèse sur ce qui était nécessaire, par moi ou par quelqu'un d'autre, mais la décision très, très délibérée de ne pas se contenter de demander, mais, je le répète, de

transcrire tout cela dans une politique, puis d'obtenir des commentaires à maintes reprises pour savoir si elle était pertinente.

« je pense que toutes les politiques doivent être élaborées avec les gens qui en subiront les effets. »

(Traduction libre)

DIANA CHAN McNALLY

BERNICE

Oh, cela me plaît. C'est une étape essentielle, n'est-ce pas? Demander, écouter, puis vérifier aussi, n'est-ce pas?

DIANA

Absolument.

BERNICE

Et comment avez-vous réussi à faire venir les gens à cette réunion? Comment avez-vous fait passer le mot?

DIANA

Je travaillais, en quelque sorte, avec quelques activistes et, vous savez, nous nous concentrions tous vraiment sur ces expulsions des campements parce que nous voulions qu'elles cessent afin que les gens avec qui nous travaillions ne subissent aucun préjudice ou trouvent la mort.

Donc, il s'agissait de réunir ces personnes déjà très présentes et très actives dans ce travail, mais aussi de trouver les gens dont nous savions qu'ils pourraient y contribuer. Je pense que je n'aime pas cela, vous savez, sélectionner qui devrait apporter sa contribution, surtout en fonction de mes propres préjugés. Mais, si les gens sont seulement en mode survie, ils ne possèdent pas nécessairement la capacité de réfléchir aux questions stratégiques.

BERNICE

Ce ne serait pas leur principale préoccupation, n'est-ce pas?

DIANA

Ils ont besoin d'une certaine stabilité. Et, vous savez, je leur donne toujours quand même cette possibilité, mais je trouve que la majorité des gens, s'ils ne possèdent pas la capacité voulue, ils ne vont tout simplement pas s'engager, de toute façon. Mais nous connaissons des gens qui avaient vraiment cette stabilité. Ce sont donc les réseaux d'activistes et de mon travail personnel qui ont permis de réunir des gens pour parler de ce qui leur était nécessaire.

BERNICE

Votre idée de rassembler les gens qui ont la capacité de s'engager est très importante, selon moi. Je me demande, cependant, comment s'assurer que les plans, les recommandations qui s'ensuivent sont également au service des personnes actuellement en mode survie et qui n'ont pas la capacité de s'engager pour l'instant.

DIANA

Je leur demande toujours leurs commentaires et leurs idées. Mais je les obtiens rarement parce que les gens pensent seulement à survivre à la journée en cours ou même à l'heure qui suit. Et cela se comprend. Je pense qu'il faut simplement faire preuve de diligence pour obtenir cette information, ne pas la leur soutirer, mais leur donner la possibilité de communiquer cette information pour que chacun en tire les enseignements et pour améliorer les politiques. Mais, à nouveau, sans s'attendre à obtenir toujours cette information, mais il faut continuer d'essayer.

BERNICE

Il faut continuer d'essayer.

Et je pense que cela démontre également qu'il est important que l'engagement communautaire ne se limite pas à une consultation sans lendemain, n'est-ce pas? Il doit être continu. Il doit s'appuyer sur les

relations. Et donc, si quelqu'un ne peut pas y participer à un certain moment à cause de ce qu'il vit, il ne faut pas en conclure que, vous savez, six mois plus tard ou n'importe quand, il ne pourra pas apporter sa contribution, n'est-ce pas?

DIANA

Oui, absolument.

Comment la santé publique peut-elle améliorer les pratiques d'engagement communautaire?

BERNICE

Que le domaine de la santé publique doit-il savoir, selon vous, au sujet de l'engagement communautaire?

DIANA

Vous savez, la santé publique, quand je vois ses interactions avec les sans-abri ou sa conception de l'itinérance, elle le fait encore dans cette optique de la déficience individuelle. On pense que vous n'allez pas bien, que cela s'explique par une pathologie au lieu de s'intéresser à tout ce dont les gens sont privés au niveau des systèmes et dont ils pourraient bénéficier.

Une mesure vraiment positive a été prise l'année dernière alors que les centres de réchauffement ouvraient auparavant leurs portes à moins 15 degrés Celsius –

BERNICE

Quoi? Mais c'est tellement froid.

DIANA

C'est tellement froid! On peut souffrir du pied des tranchées autour de 5 degrés. C'est un peu mieux maintenant, ils ouvrent à moins 5 degrés.

BERNICE

Oh, c'est beaucoup mieux.

DIANA

Nous avons donc remporté une belle victoire, mais cela a pris des années. Des années. Vous venez de dire « C'est tellement froid ». Vous savez que c'est insuffisant, mais cela nous a pris des années pour convaincre la santé publique.

BERNICE

Mais pourquoi? Était-ce seulement une question de financement? Ou ont-ils invoqué des raisons financières?

DIANA

Pas du tout. Je pense simplement que, pour eux, cela n'était pas un problème qui relevait de la santé publique, mais d'Administration des refuges, du soutien et du logement. Mais, quand on lance des alertes en cas de conditions météorologiques extrêmes, ce sont des alertes de santé publique qui doivent déclencher une intervention, ce qui indique que cette responsabilité incombe à la santé publique. Je ne pense pas qu'elle voulait assumer cette responsabilité. Et cela a duré si longtemps et avec tant et tant de discussions. Les engelures – j'ai vu au travail des gens perdre leurs doigts et leurs orteils que j'ai ramassés. C'est n'importe quoi.

BERNICE

C'est n'importe quoi.

DIANA

C'est n'importe quoi. Et c'est ce qui arrive réellement quand l'optique de la santé publique n'est vraiment pas bonne en ce qui concerne l'exposition au froid.

Là encore, avec la crise climatique, nous allons voir les conditions météorologiques extrêmes augmenter en fréquence. Cette mesure ne devrait donc pas être déclenchée par une certaine température. Elle devrait être déclenchée par le mauvais temps, par des conditions météorologiques pouvant être dangereuses pour les gens, comme la grêle et la pluie verglaçante qui peuvent apparaître quand les températures sont



supérieures à zéro. Nous devrions appliquer une meilleure méthode pour offrir ces types de services et de locaux avec une souplesse beaucoup plus grande, mais ce n'est pas le cas.

BERNICE

Absolument.

Une question pour conclure. Quels sont vos espoirs pour l'engagement communautaire dans ce domaine? Donc, si vous pouviez imaginer, vous savez, que chacun pratique l'engagement communautaire de manière adéquate, quelle forme prendrait-il? Qu'entendrait-on dire?

DIANA

Ce que je pense, c'est qu'il donnerait la priorité, je le répète, aux gens les plus touchés par les politiques.

Vous savez, au moment du budget ou de je ne sais quoi, vous pouvez vous faire représenter devant le Conseil de la santé. Il doit être beaucoup plus accessible qu'à l'heure actuelle.

Donc, quand ces idées sont lancées, comme quand une idée de politique est lancée devant le Conseil de la santé, c'est bon, d'accord, cela relève du Conseil municipal. S'il s'agit des sans-abri, en sont-ils informés? Qui avez-vous écouté ne serait-ce que pour ébaucher cette politique? Et si vous obtenez l'avis d'experts de la santé publique sur cette politique, à qui ont-ils parlé, ces experts? Ce que j'aimerais voir – au lieu de cette simple chambre d'écho d'experts et de responsables politiques – c'est l'invitation aux gens à s'impliquer davantage dans ce processus.

C'est donc ce que je voudrais voir, parce que je ne veux plus faire ce travail, soyons réalistes. Je ne veux plus faire ce travail. Je suis fatiguée. Je pense que mon secteur ne devrait même pas exister. J'aimerais être privée de mon emploi, mais cela ne sera possible qu'à condition de créer de nouvelles politiques qui fonctionnent pour les gens et qui ne les laissent pas dans la rue et la pauvreté.

RETOUR SUR L'ÉPISODE

BERNICE (NARRATION)

Imara a exprimé d'excellents arguments. Le passé et le présent sont liés. L'esclavage et la colonisation ont créé les conditions qui rendent les communautés noires, autochtones et racisées particulièrement vulnérables à la crise climatique. S'engager dans la justice climatique signifie avoir l'audace de réparer ce préjudice.

Pour renforcer la résilience climatique, les communautés racisées n'ont pas seulement besoin d'immeubles modernisés et de nouveaux systèmes de gestion des eaux pluviales. Elles ont besoin de justice, c'est-à-dire de salaires équitables et de logements abordables, entre autres.

Enfin, les décideurs doivent partager le pouvoir afin que les stratégies de résilience climatique communautaires soient axées sur les besoins des communautés noires, autochtones et racisées.

Ma conversation avec Diana a vraiment démontré ce dernier point. Elle a poussé la santé publique à améliorer ses pratiques d'engagement communautaire, à être responsable devant les gens qui vivent en marge de la société et à leur demander « De quoi avez-vous besoin pour survivre? » et, question importante, « De quoi avez-vous besoin pour vous épanouir? »

La production de cet épisode a été dirigée par Pemma Muzumdar et moi-même, Bernice Yanful, avec la participation de Rebecca Cheff et de Carolina Jimenez.

Consultez les notes de notre épisode pour trouver des ressources connexes sur la résilience climatique et l'engagement communautaire.

PEMMA

Merci d'avoir écouté Disruption en matière de justice reproductive (Mind the Disruption), un balado du Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé.

Pour en savoir plus sur ce balado et sur le travail que nous réalisons, consultez notre site Web à nccdh.ca/fr.

Cette saison de Mind the Disruption a été animée par Bernice Yanful et produite par Rebecca Cheff, Carolina Jimenez, Bernice Yanful et moi-même, Pemma Muzumdar. L'équipe de ce projet est dirigée par Rebecca Cheff. La production technique et la musique originale sont signées Chris Perry.

Si vous avez aimé cet épisode, laissez-nous un commentaire! Et partagez le lien avec des amis ou des collègues. Cliquez sur le bouton « Follow » (suivre) pour d'autres récits sur des personnes travaillant avec d'autres à remettre en question le statu quo et à bâtir un monde juste et en meilleure santé.

BERNICE (NARRATION)

Avis aux auditeurs de Mind the Disruption. Nous faisons une petite pause. Nous serons de retour sous peu pour les épisodes 5 et 6. Consultez notre site Web www.nccdh.ca/fr pour obtenir de plus amples renseignements.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

Nous vous encourageons à répondre à ces questions, seul ou en groupe, pour réfléchir à cet épisode et établir des liens avec votre propre contexte.

RÉACTIONS INITIALES

- Qu'est-ce qui vous a surpris dans les conversations avec Imara et Diana? Comment vous êtes-vous senti en lisant ou en écoutant cet épisode? Qu'est-ce qui a motivé ces sentiments? Comment pouvez-vous les utiliser pour alimenter l'action?

FAIRE LE LIEN AVEC VOTRE CONTEXTE

- En réfléchissant à votre contexte local, qu'est-ce qui rend certaines personnes plus vulnérables que d'autres à la crise climatique? Quelles en sont les répercussions sur la santé? Avez-vous constaté une fracture race-territoire?
- Quels facteurs renforcent la résilience climatique communautaire? Comment pouvez-vous y contribuer au niveau local?
- Diana souligne à la fois les obstacles et les pratiques prometteuses en engagement communautaire. Comment ces pratiques se comparent-elles aux pratiques en vigueur dans votre organisme?

LA DISRUPTION POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET EN MEILLEURE SANTÉ

- Imara demande « Dans quelle mesure êtes-vous favorables à la disruption au milieu d'une crise climatique? » et conseille « Choisissez votre créneau, vivez votre créneau, trouvez votre créneau, puis passez à l'action. Créez le lien entre cela et le travail climatique ». Quel est votre créneau? Et comment pouvez-vous créer le lien avec la justice raciale et climatique?
- Comment les priorités de la santé publique sont-elles déterminées habituellement? Comment peut-on perturber ce processus et mieux répondre aux besoins des communautés structurellement marginalisées?





COORDONNÉES

Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé
Université St. Francis Xavier
Antigonish (N.-É.) B2G 2W5
ccndns@stfx.ca
www.nccdh.ca/fr

REMERCIEMENTS

Ce document a été préparé par Roaa Abdalla, adjointe de recherche et étudiante à la maîtrise en santé publique, et Rebecca Cheff, spécialiste du transfert des connaissances au CCNDS. La coordination du design a été assurée par Caralyn Vossen, coordonnatrice en transfert des connaissances au CCNDS.

La production de cet épisode a été dirigée par Pemma Muzumdar et animée par Bernice Yanful, avec la participation de Rebecca Cheff et de Carolina Jimenez, spécialistes du transfert des connaissances au CCNDS.

Le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé est situé à l'Université St. Francis Xavier. Nous reconnaissons que nous nous trouvons en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple micmac.

Veuillez citer l'information contenue dans le présent document comme suit : Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. (2025). *Transcription de l'épisode du balado et document d'accompagnement : Disruption en matière de justice raciale et climatique* [Mind the Disruption, saison 2, épisode 4]. Antigonish (N.-É.) : CCNDS, Université St. Francis Xavier.

ISBN : 978-1-998022-80-9

La production du présent document est rendue possible grâce à un apport financier de l'Agence de la santé publique du Canada, qui finance le CCNDS. Les points de vue exprimés dans le présent document ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Agence de la santé publique du Canada.

Une version électronique (en format PDF) du présent document est disponible au ccndns.ca.

A PDF version of this publication is also available in English at www.nccdh.ca under the title *Podcast episode transcript & companion document : Disrupting for racial & climate justice* (Mind the Disruption, Season 2, Episode 4).